

En état de choc

Le PS aurait-il oublié ses combats féministes des années 1970 ? On aurait pu le croire, au vu des réactions qui ont accueilli depuis dimanche l'arrestation de Dominique Strauss-Kahn. De la compassion, beaucoup de compassion pour le directeur déchu du FMI ; pas un mot pour la femme de chambre de l'hôtel Sofitel. Étrange, pour une formation qui se voulait proche du peuple ; il est vrai que certains cercles de pensée (strauss-kahniens...) plaident pour que le futur candidat socialiste fasse l'impasse sur les classes populaires, supposées irrécupérables... Fâcheux oubli pour un parti qui a longtemps milité en faveur de - et fait avancer - la cause du « deuxième sexe ». Il a fallu que certaines femmes socialistes se dressent enfin pour rappeler que la première victime présumée, dans le psychodrame du Sofitel de New York, était bien l'employée de l'hôtel, et non son agresseur supposé.

Mettons cela sur le compte d'une émotion bien compréhensible, du choc qu'ont effectivement produit les images d'un DSK menotté et du respect de la présomption d'innocence, dont les socialistes étaient moins prodigues lorsqu'il s'agissait de ministres de Nicolas Sarkozy. C'est sans doute aussi l'émotion qui amène certains hiérarques du PS à réclamer le report, voire l'annulation pure et simple, de la primaire au nom de l'unité nécessaire du parti. Curieuse conception de la vie politique, qui voudrait que l'on organise une primaire lorsqu'il s'agit de ratifier la désignation d'un candidat qui partait ultra-favori - Dominique Strauss-Kahn - et qu'on la supprime lorsque, ce candidat étant hors jeu, aucun autre n'émerge vraiment... À moins qu'il ne s'agisse d'imposer la candidature a priori la plus légitime, celle de la première secrétaire, Martine Aubry, pour mieux éliminer celui qui est déjà candidat et grimpe dans les sondages, François Hollande...

En fait, le PS se retrouve dans une situation qu'il envisageait tout à fait il y a quelques mois encore : celle d'un Strauss-Kahn non candidat. À ceci près que personne ne pouvait imaginer les raisons pour lesquelles il ne le serait pas. Mais l'hypothèse d'une primaire entre Martine Aubry, François Hollande et quelques autres était déjà plausible au début de l'année, et il n'y a aucune raison pour qu'elle ne le soit plus. Une actualité chassant l'autre, et la vie politique s'alignant toujours plus sur le rythme trépidant du battage médiatique, il y a fort à parier que le choc DSK sera digéré en octobre prochain, au moment de la primaire. Et que beaucoup auront déjà oublié le reclus de Rikers Island